

UNE LEÇON DE CHOSES SUR LES PRODUCTIONS DE LA FRANCE D'OUTRE-MER A L'EXPOSITION COLONIALE

par

EM. PRUDHOMME

Ingénieur Agronome, Directeur de l'Institut national d'Agronomie coloniale.

CONTRAIREMENT à ce que pense la grande majorité de nos compatriotes, le pays français n'est pas exclusivement limité à l'hexagone européen qu'illustrent les géographies de nos jeunesses : d'immenses étendues de terre, des millions d'hommes, répartis sur toute la surface du globe, font de la France un empire de 12.700.000 kmq. et de 100.200.000 habitants. C'est cette vérité que va, lumineusement, concrétiser l'Exposition coloniale internationale.

Dans son pavillon respectif, chaque parcelle de la France extérieure exposera les produits qu'elle doit à sa situation géographique, à la nature de son sol, aux conditions physiques qui en dépendent, et dont l'apport la situera exactement dans l'économie de notre pays.

Mais ce morcellement, si intéressant, soit-il, court le risque de ne pas rendre, dans l'esprit du visiteur, toute l'ampleur des résultats déjà obtenus, et de ne former qu'un enseignement, précieux certes, mais trop exclusif, trop fragmentaire aussi.

Au Palais permanent des Colonies, c'est à la section de synthèse des

produits coloniaux dont j'ai pris la charge avec le concours de Mlle R. Bonny, conservateur des collections de l'Institut d'Agronomie Coloniale, qu'incombe le soin de grouper d'abord ces éléments épars, d'en dégager ensuite la plus harmonieuse leçon de choses, d'en établir enfin le bilan représentatif de leurs économies totalisées.

Les organisateurs de cette œuvre se sont efforcés de mettre sous les yeux des visiteurs les enseignements les plus exacts dans la plus attrayante des formules.

Ils ont eu aussi le souci de révéler au grand public le principe trop souvent méconnu de l'unité, de l'indivisibilité du bloc que forment la France d'Europe et la France d'outre-mer.

Dans une première galerie, les yeux du visiteur seront dès l'entrée attirés par une inscription murale, destinée à réaliser autant que possible, dans son esprit, l'atmosphère propice où naîtra et se développera, au cours de sa visite, le principe de l'intime intégration de la France d'outre-mer à la France d'Europe. Cette galerie est réservée à l'exposi-

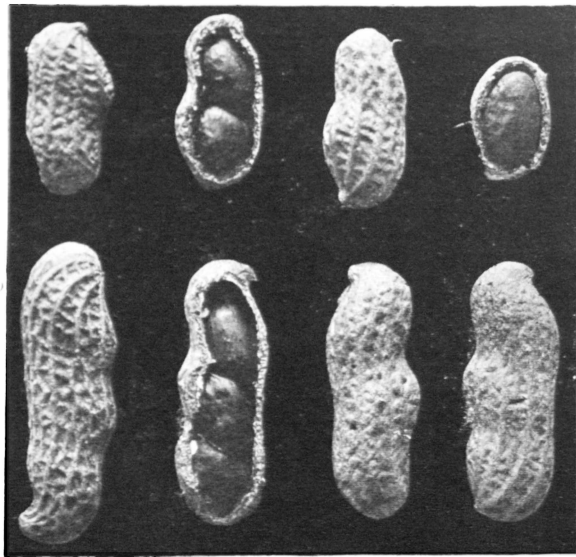
tion des produits oléagineux et des produits textiles.

Sa décoration comportant quatre

deux importantes ressources de nos colonies de l'Ouest Africain. Son auteur, M. Bouisset, a réalisé de son

mieux, avec la collaboration de M. Albert Philibert, ce qu'il a pu observer lors de ses voyages en Afrique Occidentale Française.

En face, un deuxième diorama, exécuté par M. Martin-Sauvaigo, évoque les efforts réalisés en faveur de l'introduction et du développement des cultures du coton et du kapok au Soudan. Des photographies lumineuses montrent toute l'importance du problème que constitue en France le ravitaillement en coton. Alors que notre industrie métropolitaine réclame à l'heure actuelle 325.000 tonnes de coton égrené par an, nos colonies ne peuvent lui en fournir que 10.000 tonnes environ. Pour



Gousses d'arachide à une, deux et trois graines. Cl. Em. Prudhomme.

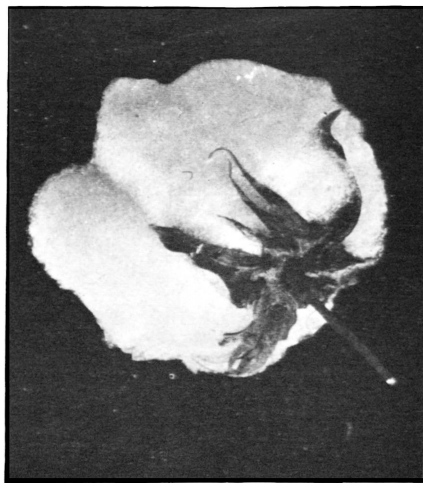
grands dioramas, qu'entourent des panneaux lumineux, est complétée par de nombreuses vitrines.

Confiés à l'exécution des meilleurs artistes, les dioramas sont destinés à dégager l'impression d'ensemble, à créer l'ambiance dans laquelle les différents produits sont cultivés, exploités, utilisés.

Les panneaux lumineux renforceront, par leur caractère plus scientifique, cette impression attrayante, mais forcément incomplète, et dans les vitrines, en partant de la graine jusqu'à leur dernière transformation industrielle, le visiteur pourra observer toutes les phases de la culture et de l'utilisation de ces produits.

Le premier diorama, représentant des scènes de culture du palmier à huile et de l'arachide, expose le cadre dans lequel on exploite ces

le reste de notre approvisionnement nous sommes obligés d'avoir recours aux États-Unis, aux Indes anglaises



Capsule de coton à complète maturité. Cl. Em. Prudhomme.

et à l'Égypte, ce qui pèse lourdement sur notre balance commerciale.

Il est donc nécessaire de nous soustraire à ces influences étrangères et la politique des grands travaux d'aménagements appliquée à l'A. O. F. permet d'espérer bientôt des résultats très féconds.

Au centre de la galerie, une vitrine-pupitre renferme des échantillons de ces plantes, ainsi que divers produits manufacturés auxquels elles donnent lieu.

Un peu plus loin, un troisième diorama crée, par ses jeux de couleurs et de lumières, l'atmosphère dans laquelle se cultivent, en Indochine et à Madagascar, le riz, le cocotier et le caoutchouc de plantation. L'Indochine, dont la principale richesse est formée par la culture du riz, compte avec les Indes et le Siam parmi les plus grands exportateurs de cette céréale. Ce diorama a été confié à M. Quelvée, décorateur de l'Opéra et du Théâtre Français qui a visité l'Afrique du Nord.

En face, un dernier diorama est consacré à l'exploitation du ricin et du sisal.

Il apprendra au visiteur que c'est surtout au point de vue de la lubrification des moteurs que l'huile de ricin a trouvé son principal emploi. Elle constitue en effet, à l'heure

actuelle, le meilleur graissage connu et rend des services considérables à l'aviation et à l'automobilisme. En



Plant de riz glutineux (*Oriza glutinosa*).

dehors de ses propriétés pharmaceutiques bien connues, l'huile de ricin est utilisé en teinturerie, en savon-

nerie ; elle entre aussi dans la fabrication des masques contre les gaz asphyxiants. Pendant la guerre, le ricin a joué un rôle d'une importance telle que le gouvernement le plaçait pour la Défense nationale au même rang que les munitions, et fit de gros

annuellement. Entre ces dioramas, des vitrines murales renferment des échantillons de ces produits ainsi que des modèles d'utilisation industrielle auxquels ils donnent lieu.

Quelques inscriptions murales affirment l'étroite dépendance de la

France d'outre-mer et de la France métropolitaine, préconisent la politique de la préférence des produits de cette France d'outre-mer à ceux de l'étranger, à égalité de qualité et de prix.

La porte de sortie de cette galerie est ornée de deux cadres lumineux, montrant différentes phases de la culture du cacaoyer dans l'Ouest africain, en Côte d'Ivoire, au Togo, au Cameroun ; ils apprendront ainsi que la production coloniale du cacao va bientôt arriver au niveau de la consommation métropolitaine : cette saturation va poser au planteur la délicate question des débouchés sur les marchés étrangers, et laissera entrevoir tous les efforts nécessités par la concurrence étrangère en ce qui concerne l'amélioration de la qualité, la présentation du produit et l'abaissement de son prix de revient.

Dans la deuxième galerie, trois grandes tapisseries décoratives de peinture créent, par la stylisation artistique des fruits, des fleurs, des plantes, l'atmosphère générale de la vie économique de la France d'outre-mer. Pour les principaux produits, et pour chaque pays, des indigènes habillés selon des usages locaux, présentent le graphique ingénieusement illustré de leurs exportations.



Cl. Em. Prudhomme.

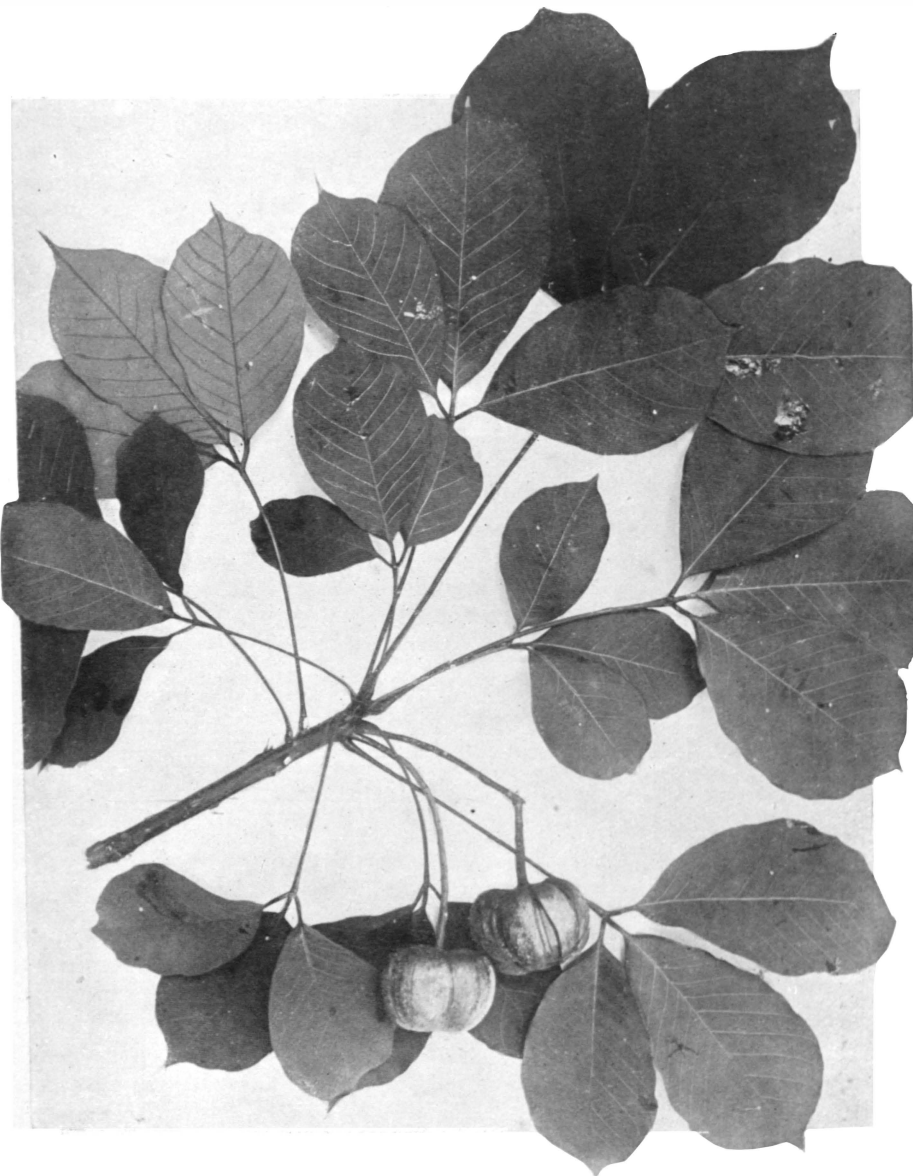
Plant de cacaoyer,
deux ans, environ, après la mise en place.

efforts pour en intensifier la production.

Le sisal, la plus célèbre et la plus importante des sortes d'agaves, trouve son application en broserie et en corderie. Il rend de grands services à l'agriculture pour la confection des ficelles de moissonneuses-lieuses. La consommation métropolitaine du sisal est d'environ 6.000 tonnes par an, et nos colonies n'en produisent à peine qu'un millier de tonnes

Elles sont exécutées par M. Géo Michel, qui a voyagé en Indochine. Devant ces tapisseries, des vitrines-

Entourant ces panneaux, des photographies lumineuses représentent toutes les productions de la



Rameau d'*Hevea brasiliensis* (caoutchouc du Para). Cl. Em. Prudhomme.
 Au bas de la photographie, deux fruits ayant atteint leur complet développement.

pupitres renferment dans leur forme habituelle les différents produits figurant sur les peintures.

France d'outre-mer et sont expliquées par une brève légende, également lumineuse.

En face, deux panneaux lumineux représentant des scènes de la culture du riz, du caoutchouc et du palmier à huile, encadrent le grand diorama

auquel M. Fouqueray, membre de l'Institut, apporte la technique de l'art consommé qui lui appartient. Ce diorama symbolise l'action civili-

satrice raisonnée de l'homme, s'exerçant contre la forêt. A gauche, le visiteur admirera la superbe vision de la forêt vierge à l'orée de laquelle l'homme commence l'abatage et l'expédition de ses arbres.

Au milieu, les cultures remplacent les arbres et au premier plan des femmes indigènes s'occupent à casser les cabosses de cacao. Sur la droite, s'épanouit une plantation de bananiers.

Au fond de cette galerie, des cadres sont destinés à contenir des photographies lumineuses représentant les cultures vivrières servant à l'alimentation des populations indigènes, comme le riz, le manioc,



Cl. Em. Prudhomme.

Rameau de kapokier (*Eriodendron anfractuosum*) et graines de kapokier de grandeur naturelle.

le cocotier, le palmier à huile, le pois du Cap, etc., les principales épices comme le poivre, la girofle, la cannelle, le raphia et les principales plantes entrant dans la fabrication des parfums. Ces photographies soulignent l'importance capitale que représente le ravitaillement en plantes à parfums. Ce sont là des produits de transformation qui donnent lieu à une des plus grosses exportations de notre commerce. Les plus importantes sont le lemongrass, le géranium odorant, le clou de girofle, l'ylang-ylang.

Des inscriptions murales apprendront au visiteur que la mise en valeur de la France d'outre-mer facilite le ravitaillement de la France d'Europe et permet aux colonies d'augmenter leurs achats dans la métropole, que le commerce extérieur de la France d'outre-mer enrichit l'ensemble du pays au même titre que les échanges commerciaux de la France d'Europe avec l'étranger. D'autre part, le visi-

teur apprendra aussi que si la mise en valeur de notre domaine d'outre-mer est une véritable source de richesses pour la métropole, cette mise en valeur constitue la plus éclatante justification de l'action civilisatrice d'une nation coloniale,



C. I. Inst. Agronomie Coloniale.

Feuille, fleurs et fruits du ricin.

car elle contribue grandement à améliorer les conditions d'existence des populations indigènes.

« Pour lutter efficacement contre la surproduction et la sous-consommation,

l'agriculture coloniale doit porter ses efforts sur la qualité et la présentation des produits, plutôt que sur la quantité.»

Le visiteur y remarque quatre grands dioramas. Le premier, dû à M. Bouisset, représente des scènes de



Un plant de raphia à Madagascar.

O. L. Em. Prudhomme.

Tels sont les conseils que l'on peut lire sur les murs de la troisième galerie.

culture ou l'exploitation du vanillier, du giroflier et du raphia. Il rappelle en particulier au visiteur que Mada-

gascar et Tahiti exportent les 85 0/0 de la production vanillière, et que le giroflier est surtout cultivé à Madagascar où il donne de très beaux résultats.

En face, un second diorama exécuté par Mme Nelson, qui a particulièrement visité la Palestine et l'Afrique du Nord, est consacré à l'exploitation de la canne à sucre, aux Antilles et à la Réunion, colonies qui produisent du sucre et un rhum d'excellente qualité, puis du café à la Guadeloupe, en Nouvelle-Calédonie et au Tonkin. Ces colonies produisent un café de première qualité, mais dont la quantité est bien insuffisante, car sur 160.000 tonnes que réclame la consommation métropolitaine, 5 à 7.000 seulement sont produites par l'ensemble de nos colonies.

Un troisième diorama confié aux soins de

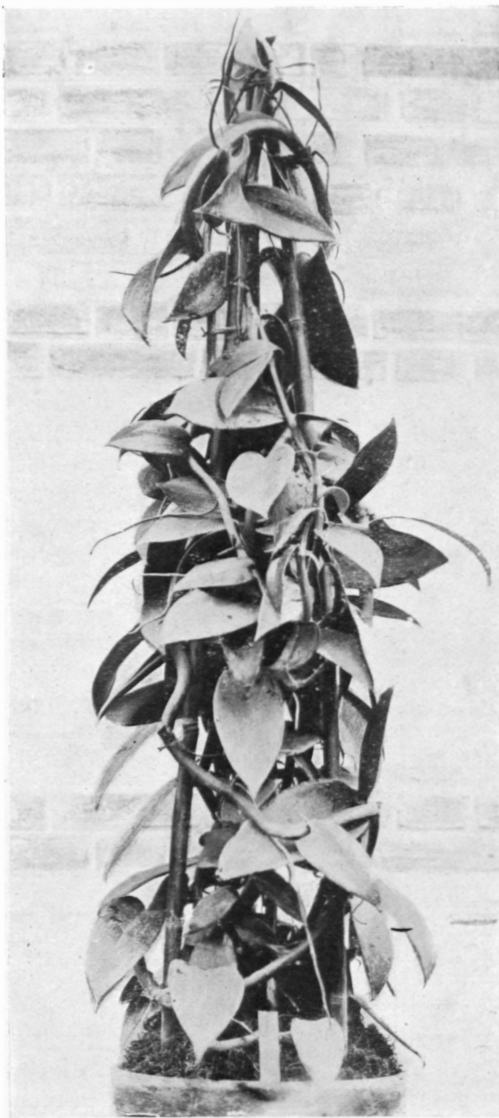
M. Quélvée, expose, plus loin, quelques phases de la culture du dattier et

du tabac, qui a pris un grand développement en Algérie. Ce diorama apprend en même temps les résultats déjà obtenus par

le récent « Congrès de la rose et de l'oranger au Sahara » (El Goléa, 1930).

Le quatrième diorama, achèvera de vider la corne d'abondance des produits végétaux de la France d'outre-mer, par l'exposition de l'ensemble des cultures vivrières, des légumes et des fruits de nos colonies, dans le cadre pittoresque d'un marché tropical.

Comme dans la première galerie, des panneaux lumineux, des vitrines renfermant les produits achèvent de parfaire la connaissance trop simplement esquissée dans les dioramas. Aux quatre angles de cette galerie, des photographies résument les enseignements de la culture et de



Plan de vanille Cl. Em. Prudhomme.
dans les serres de l'Institut d'Agronomie coloniale.

l'exploitation du tabac, de la banane, du café, de la canne à sucre

et du thé. Pour cette dernière denrée coloniale, il faut obtenir que les planteurs soignent plus particulièrement la qualité de leur thé, s'ils veulent recueillir des produits comparables à ceux de Ceylan et des Indes.



Cl. Em. Prudhomme

Rameau de Giroflier (*Caryophyllus aromaticus*).

Ces photographies auront aussi la mission de montrer l'opportunité de l'intensification de la production du thé vert que nos possessions du Bassin méditerranéen consomment par milliers de tonnes chaque année, et dont l'approvisionnement est entièrement fait à l'étranger.

Enfin, au milieu de la galerie, une lanterne hexagonale représente dif-

férentes scènes de la culture et de la préparation de la vanille.

La galerie circulaire qui surplombe la grande salle des fêtes du Musée permanent est réservée à l'exposition des produits animaux et minéraux dont l'organisation a pu être menée à bonne fin grâce à la précieuse collaboration de M. Lutz, professeur à l'Institut d'Agronomie coloniale.

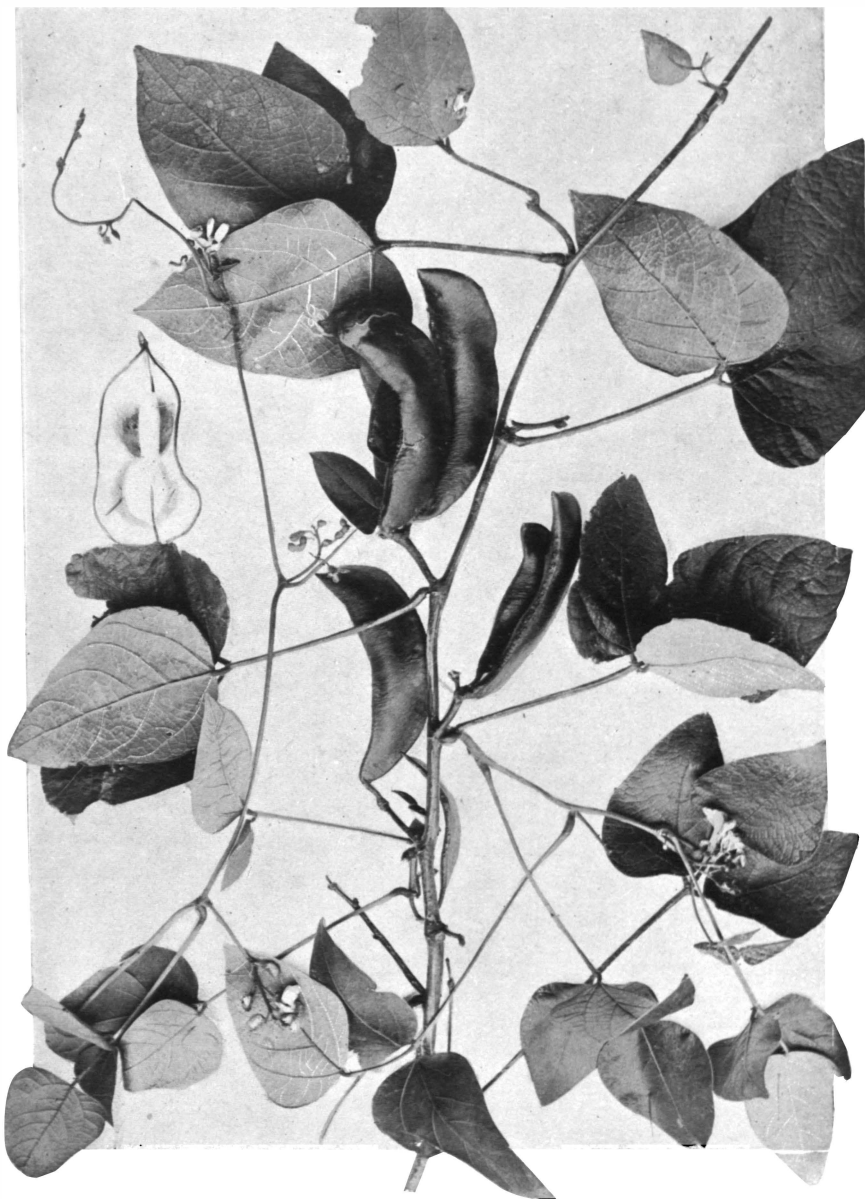
Dans la galerie des produits d'origine animale, le visiteur remarquera des vitrines renfermant des échantillons de laine et divers vêtements et objets confectionnés avec cette matière première, ainsi que des photographies sur verre présentant les moutons sur lesquels la laine est prise et les différentes phases des transformations qu'elle subit.

L'élevage du mouton est particulièrement répandu en Algérie, en Tunisie et au Maroc. La statistique générale du commerce nous révèle la nécessité de développer

cet élevage dans d'autres régions comme le Soudan et les parties sèches de Madagascar, car notre production lainière est très insuffisante pour satisfaire les besoins de notre industrie métropolitaine.

D'autres panneaux lumineux surmontent des vitrines où successivement le visiteur peut observer des photographies d'éléphants d'Afrique

et d'Asie, de chameaux, de chevaux Indochine et à Madagascar. De
et d'ânes, de porcs, de buffles, de grandes vitrines murales montrent



Rameau de Pois du Cap ou • Haricot de Lima • (*Phaseolus lunatus*). Cl. Em. Prud'homme.

bovidés de Madagascar, d'Indochine par le menu, la première, tout
etc., enfin de sériciculture en le travail des défenses d'éléphants

et l'utilisation des déchets ; une deuxième, l'utilisation des plumes ; une troisième, des échantillons divers de

nants. Dans cette vitrine, il sera possible d'admirer les produits du travail des peaux de serpents et de



Rameau, fleurs et fruits de Kolatier.

l'l. Em. Prudhomme.

cuirs et de peaux d'animaux, ainsi que des fourrures, en face d'une vitrine renfermant des produits tan-

crocodiles. Enfin, une quatrième vitrine renferme des objets provenant de l'intéressante industrie des vers

à soie sauvages et domestiques.

De chaque côté de la grande vitrine murale des fourrures et des peaux, deux tapisseries de peinture décorative exécutées par M. Géo Michel, évoquent les principales exportations des produits animaux et minéraux.

Le visiteur terminera sa promenade par la galerie réservée aux produits d'origine minérale. Il admirera les gemmes de Madagascar, il s'intéressera au travail que nécessite la taille et la monture de ces pierres précieuses.

En face de cette vitrine, des panneaux éclairés par transparence sont placés au-dessus de petites vitrines-pupitres où sont renfermés des échantillons de chaque matière traitée sur le panneau. Successive-

ment le visiteur verra les panneaux et les vitrines consacrés aux pierres précieuses, aux métaux précieux : l'or, l'argent, le platine ; aux métaux radio-actifs, au nickel, au zinc et au plomb ; aux produits des salines d'Indochine et de Djibouti ; aux phosphates, au graphite, à la houille, aux naphthes, au pétrole, enfin aux eaux minérales coloniales.

Dans cette galerie, une grande vitrine est réservée à l'industrie artistique du bronze, du cuivre, de l'étain etc. ; elle renferme de très belles pièces d'art indochinois en particulier.

Et c'est sur cette dernière vision que prendra fin le rapide bilan économique de nos possessions d'outre-mer que nous venons d'évoquer très simplement.

